

ORIGINE SOCIALE ET RAPPORT À L'OEUVRE

*

L'APPEL DE LA LITTÉRATURE

*

J'ai commencé ma vie comme je la finirai sans doute : au milieu des livres. Dans le bureau de mon grand-père, il y en avait partout ; défense était faite de les épousseter sauf une fois l'an, avant la rentrée d'octobre. Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées : droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait. Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques, qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé. Je les touchais en cachette pour honorer mes mains de leur poussière mais je ne savais trop qu'en faire et j'assistais chaque jour à des cérémonies dont le sens m'échappait : mon grand-père - si maladroit, d'habitude, que ma mère lui boutonnait ses gants - maniait ces objets culturels avec une dextérité d'officiant. (...)

J'atteignais l'âge où l'on est convenu que les enfants bourgeois donnent les premières marques de leur vocation, on nous avait fait savoir depuis longtemps que mes cousins Schweitzer, de Guérigny, seraient ingénieurs comme leur père ; il n'y avait plus une minute à perdre. Mme Picard voulut être la première à découvrir le signe que je portais au front. "Ce petit écrira !" dit-elle avec conviction. Agacée, Louise fit son petit sourire sec ; Blanche Picard se tourna vers elle et répéta sévèrement : "Il écrira ! Il est fait pour écrire". Ma mère savait que Charles ne m'encourageait guère : elle craignit des complications et me considéra d'un oeil myope : "Vous croyez, Blanche ? Vous croyez ?" Mais le soir, comme je bondissais sur mon lit, en chemise, elle me serra fortement les épaules et me dit en souriant : "Mon petit bonhomme écrira !" Mon grand-père fut informé prudemment : on craignait un éclat. Il se contenta de hocher la tête et je l'entendis confier à M. Simonnot, le jeudi suivant, que personne, au soir de la vie, n'assistait sans émotion à l'éveil d'un talent. Il continua d'ignorer mes gribouillages mais, quand ses élèves allemands venaient dîner à la maison, il posait sa main sur mon crâne et répétait, en détachant les syllabes pour ne pas perdre une occasion de leur enseigner des locutions françaises par la méthode directe : "Il a la bosse de la littérature".

J.P. Sartre, *Les mots*, Paris, Callimard, 1964,
p. 29, 30, 127, 128.

DE LA "MAISON DU PEUPLE" A "APOSTROPHES"

*

B. Pivot : "Si vous étiez né chez les bourgeois, est-ce que vous auriez été le même ?

L. Guilloux : Ecoutez, c'est difficile, il y a du hasard dans la naissance .. Mais je crois qu'on m'aurait donné, chez les bourgeois, de mauvais conseils, tandis que là, on ne m'en a pas donné ...

- Pourquoi n'êtes-vous pas devenu ouvrier ou artisan ?

- Ah ça ! Eh bien, parce que j'avais eu une maladie dans ma prime enfance, ma toute petite enfance, une ostéomyélite qui m'avait atteint à une main. Alors il était entendu que je ne pourrai pas faire un ouvrier. Tout est venu de l'instituteur, qui a dit à mon père - ils étaient assez copains : "il faut le laisser à l'école" ; et puis un peu plus tard, après le Certificat d'Etudes : "il n'est pas plus bête qu'un autre, on va le présenter aux Bourses !". Ce qu'on a fait. Et je suis entré au Lycée. Je ne sais pas si je dois m'en louer ... peut-être pas. C'est un problème sur lequel on ne peut pas parler hâtivement, mais enfin c'en est un. Ce qu'il y a de sûr c'est que j'étais boursier jusqu'en seconde. La guerre est arrivée, j'avais deux soeurs qui travaillaient, j'étais .. le bourgeois de la famille. J'ai rendu ma bourse. Je suis allé trouver le Proviseur et je lui ai dit : "engagez-moi comme surveillant !" ; c'est comme ça que j'ai fait mes études.

- Vous aviez des copains, des amis à cette époque ? Est-ce que vous aviez des amis dans le peuple ?

- C'est une grosse question ça. Les copains que j'avais connu à l'école laïque, on n'avait plus de conversation possible. On se rencontrait dans la rue : "qu'est-ce que tu fous ? - Eh ben, j'suis au Lycée - c'est dur ? - ah, oui, enfin ..." ça n'allait pas plus loin, et c'était ... pénible.

- C'est-à-dire que vous considérez, Louis Guilloux, que faire des études c'est se couper obligatoirement des amis qui eux n'en ont pas fait ?

- Mais naturellement, qu'on le veuille ou pas ! (...) La première fois où je me suis trouvé à parler l'anglais devant mon père .. il y avait des ouvriers anglais qui venaient jouer au foot-ball et qui venaient faire réparer leurs godillots de foot, je traduisait ce qu'ils demandaient ; mais j'avais l'air d'un traître aux yeux de mon père : "qu'est-ce qui lui prend ?"

- Mais en même temps, votre père était fier de vous, non ?

- Mais naturellement ! C'est la complexité des choses, ça, qu'est-ce que vous croyez ! La trahison, ça commence de bonne heure, si on est capable de la ressentir ...

Louis Guilloux se défend d'avoir jamais eu "une ambition littéraire"

Louis Guilloux : Il ne s'agissait pas de ça

B. Pivot : Il s'agissait de quoi ?

- Des choses intéressantes, si vous voulez, de la vie de l'esprit, si vous voulez employer les grands mots (...) Jean Grenier non plus n'avait pas d'ambition littéraire. On ne se disait jamais qu'on écrirait. Ça n'était jamais en question. Mais on le faisait (...). Littéraire, mais qu'est-ce qu'on entend par ce bon dieu de mot ? Littéraire, ça veut dire mensonger, ça veut dire arrangé. Or, dans la Maison du Ruple, il n'y a rien d'arrangé, tout est vrai.

- Mais le fait même que vous choisissiez tel mot à la place de tel autre, vous arrangez les choses, non ?

- Ah bien, si on va par là, alors, bien sûr ! Alors ça s'appellerait l'Art, si vous vous voulez, arranger. Mais arranger à condition que ce ne soit pas mentir, qu'il n'y ait pas d'inflation, qu'il n'y ait pas de chiqué ! (...)

- Pourquoi êtes-vous ami avec Camus ? C'est avec Sartre et avec Aragon que vous auriez dû être ami. Sartre, vous aviez le même éditeur, vous avez dû vous rencontrer dans les couloirs de Gallimard ?

- Non, ça ne s'est pas trouvé.

- Vous le regrettez ?

- Dans un sens oui, on regrette toujours de n'avoir pas rencontré un grand homme. Mais enfin, qu'est-ce que j'y peux ? Il ne m'a pas rencontré non plus !

- Comme c'est dommage !

- Pourquoi ?

- Je ne sais pas, il me semble que vous auriez eu beaucoup de choses à vous dire.

- Eh bien, on ne se les ait pas dites !

- Malraux ?

- Un grand ami, de toujours.

- Vous ne lui en avez jamais voulu d'être devenu ministre ?

- Mais non, mais non !

- De même, vous n'en avez jamais voulu à Jean Guéhenno d'être devenu académicien ?

- Si, là c'est différent !

- Pourquoi ?

- Devinez !

- Quand vous avez eu le prix de l'Académie, je me suis dit, chic, Louis Guilloux va aller retrouver Jean Guéhenno à l'Académie Française. Et puis, pas du tout ! Comment ça se fait ?

- Que voulez-vous, j'suis pas doué ! D'une part je suis très ignorant, je ne suis pas un homme de lettres ; et puis ça ne m'intéresse pas ; et enfin, qui aurais-je rencontré là ?

- Il y a des gens intéressants à l'Académie Française !

- C'est pas mon genre !